

Rapport d'activités – Bourse de mobilité 2025

Nom : CAYRE

Prénom : Sandrine

Titre provisoire de la thèse : « Le syndicalisme des enseignants en Équateur (1925-1950) : engagement pédagogique et mobilisation politique »

Directrice de recherche : Emmanuelle SINARDET

Période du terrain : 4 septembre 2025 - 12 novembre 2025

Lieux : Quito (9 semaines) et Cuenca (1 semaine), Équateur

Contexte de la mission

Doctorante en deuxième année à l'Université Paris Nanterre, j'ai pu effectuer un terrain de recherche de dix semaines – et non huit, comme initialement prévu – en Équateur grâce à l'obtention de la bourse 2025 de la SoFHIA. Ce terrain s'est avéré crucial dans l'avancement de mes travaux en ce qu'il m'a permis de constituer un solide premier corpus de sources primaires.

Cette mobilité fait suite à un premier terrain d'une vingtaine de jours réalisé en juillet 2023 à Quito financé sur fonds propres, dans le but de consulter des ressources bibliographiques pour nourrir mon projet de thèse et à repérer des centres d'archives pertinents dans la capitale équatorienne.

La question de recherche qui a émergé de ce premier séjour de recherche et guidé le second visait à comprendre comment les enseignants se perçoivent comme des acteurs à même de jouer un rôle dans la transformation sociale du pays et comment ils développent une agentivité politique entre 1925 et 1946. Trois axes se dégagent *a priori* de cette hypothèse de travail initiale : l'examen de la construction de la figure de l'expert en sciences de l'éducation, l'analyse de la genèse du corps enseignant et de ses premiers syndicats, et l'étude du projet éducatif promu par ces derniers.

Objectifs principaux

Pour ma deuxième mission, qui s'est déroulée du 4 septembre au 12 novembre 2025, quatre objectifs principaux avaient été définis. Alors que mon premier séjour avait été centré essentiellement sur la capitale, cette nouvelle phase de terrain devait me conduire d'abord à Quito, avant de poursuivre mes investigations à Guayaquil puis à Cuenca.

Il s'agissait non seulement d'approfondir les recherches bibliographiques entreprises en 2023, en élargissant le périmètre d'enquête au-delà de Quito, mais également de rassembler un premier corpus structuré en trois volets - syndical, politique et pédagogique - afin de mettre à l'épreuve mes premières hypothèses de recherche. Dans cette perspective, j'avais prévu de consulter les fonds des centres d'archives et bibliothèques suivants :

- à Quito : *Casa de la Cultura Ecuatoriana*, *Archivo del Ministerio de Asuntos Exteriores*, *Archivo de la Función Legislativa*, *Archivo Histórico de la Policía Nacional* (INEHPOL), bibliothèque Aurelio Espinosa Pólit, bibliothèque Eugenio Espejo et bibliothèque Federico González Suárez, bibliothèques universitaires (FLACSO, PUCE et Université *Andina* Simón Bolívar).
- à Cuenca : *Archivo de Historia de Cuenca*, *Casa de la Cultura Ecuatoriana del Azuay*, et bibliothèque municipale Daniel Córdova.
- à Guayaquil : *Archivo Histórico del Guayas*, *Casa de la Cultura Ecuatoriana del Guayas*.

En amont de mon terrain, j'avais pris soin de consulter plusieurs ressources institutionnelles, dont les catalogues accessibles en ligne. Parmi eux, Koha, le catalogue des bibliothèques municipales de Quito, constituait un outil précieux pour établir un premier repérage des fonds. Lors de ma mission, je m'attendais ainsi à trouver, dans les différents centres énumérés plus haut, un ensemble de documents spécifiquement liés à l'organisation syndicale des enseignants – tels que les procès-verbaux d'assemblées et les statuts des premiers syndicats –, mais aussi de textes de loi et documents de travail de l'Assemblée nationale, de fiches et procès verbaux de police, des grands quotidiens nationaux, ainsi que de nombreuses revues pédagogiques et manuels scolaires. J'espérais également identifier des mémoires et essais écrits par des *normalistas*, afin de mieux saisir les représentations que les enseignants avaient d'eux-mêmes et les dynamiques internes au milieu éducatif.

Rencontrer ou revoir des chercheurs équatoriens constituait également un enjeu important de ce séjour. Il s'agissait en particulier d'échanger à nouveau avec Milton Luna Tamayo, historien et ancien Ministre de l'Éducation, déjà rencontré lors de ma mission de 2023, ainsi qu'avec Carlos Paladines, spécialiste de la pensée pédagogique nationale et ancien collaborateur de l'UNESCO. Ces entretiens devaient permettre d'affiner mes hypothèses, de contextualiser les premières données recueillies et d'identifier de nouvelles pistes de recherche.

Je comptais également identifier et contacter des membres de l'Union Nationale des Éducateurs Équatoriens, ainsi que des descendants des enseignants au cœur de mes recherches dans l'objectif de mener des entretiens et tenter d'accéder à des archives privées, ce qui permettrait de commencer à reconstituer les trajectoires individuelles et collectives de ces acteurs.

Activités réalisées et obstacles rencontrés

Séjour à Quito (9 semaines)

Semaine du 8/09

La semaine suivant mon arrivée a été consacrée à mon intégration à la vie scientifique et académique de la capitale. À la FLACSO, la sociologue Betty Espinosa, que j'avais déjà croisée à plusieurs reprises, m'a invitée à participer au séminaire doctoral qu'elle dirige sur les politiques publiques, où j'ai présenté mon projet de thèse. J'ai également assisté à un cours du master « Politiques publiques » dédié aux politiques éducatives nationales. Madame Espinosa m'a par ailleurs mise en contact avec deux de ses collègues, tous deux professeurs émérites. J'ai ainsi pu échanger longuement sur mes recherches et mes hypothèses de départ avec Santiago Ortiz Crespo, sociologue et auteur d'un ouvrage sur la *Red de Maestros*, et Ana María Goetschel, historienne spécialisée dans les liens entre femmes et éducation en Équateur au XXe siècle.

Monsieur Ortiz m'a conviée au colloque « Gráfica, memoria y movimientos sociales » qu'il organisait les 10 et 11 septembre dans son université. Cette manifestation scientifique a été l'occasion de faire la connaissance de plusieurs chercheurs équatoriens, dont Luis Vizuite, historien à la FLACSO, qui a accepté d'être l'invité de marque de la journée d'étude que je co-organise avec d'autres doctorants du CRIIA et du CREDA en mai 2026, intitulée « La historia del Ecuador en los siglos XIX y XX: ¿nuevas lecturas, nuevas historiografías? ».

En dehors de la FLACSO, le 9 septembre, Carlos Paladines m'a accordé un rendez-vous. Aujourd'hui à la retraite, il demeure le spécialiste de la pensée pédagogique en Équateur. Nos échanges ont été particulièrement riches. Il m'a par ailleurs prêté deux ouvrages : une biographie d'un normalien phare, Gonzalo Rubio Orbe, et une anthologie de textes pédagogiques équatoriens publiée sous la direction de l'éminent pédagogue Emilio Uzcátegui.

Semaine du 15/09

Grâce à Santiago Ortiz, j'ai pu entrer en contact avec Margarita Velasco, nièce de Gonzalo Abad Grijalva, l'un des *normalistas* les plus notables de la période étudiée. Elle a accepté de m'envoyer un article biographique qu'elle a rédigé à partir d'un entretien avec son oncle.

Par ailleurs, sur les conseils de deux chercheurs, j'avais pris contact avec l'archiviste Fanny Santos en amont de mon terrain. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de commencer mon travail de recherche à l'*Archivo del Ministerio de Asuntos Exteriores* (AMAE) où elle travaille. J'ai cherché à y documenter les liens entre les premiers syndicats enseignants nationaux et différentes organisations enseignantes ou pédagogiques internationales, comme par exemple le Bureau International d'Éducation basé à Genève, plusieurs confédérations syndicales nées aux États-Unis (comme la *World Federation of Education Associations*, créée en 1923 à San Francisco) ou en Europe (telle la Fédération Internationale Syndicale de l'Enseignement, fondée à Paris en 1946), ainsi que la participation de l'Équateur à différentes conférences internationales consacrées à l'enfance ou à l'éducation, tant à l'échelle continentale qu'à l'échelle mondiale (par exemple la Conférence Inter-américaine d'Éducation d'Atlanta en 1929). Madame Santos ne s'est pas contentée de m'accompagner dans mes recherches sur place à l'AMAE : lors d'un entretien – bilan, elle m'a généreusement ouvert son portefeuille de contacts parmi les archivistes de la capitale. Elle m'a notamment donné celui de la responsable des archives de l'Assemblée nationale, Betsy Hurtado, à qui j'ai écrit le jour même afin d'obtenir un rendez-vous dès la semaine suivante.

Semaine du 22/09

Munie de la liste précise des documents dont j'avais besoin, je me suis rendue à l'Assemblée nationale où Madame Hurtado m'a transmis l'ensemble des pièces demandées au format PDF au moyen de *WeTransfer*.

Je suis également allée au *Banco Central* sur les traces d'un fonds spécialisé en pédagogie que ma directrice avait consulté pour ses recherches doctorales. Il y a deux ans, lors de mon premier séjour de recherche, on m'avait informée que ce fonds ne faisait plus partie des archives conservées sur place, sans me donner davantage d'informations. Cette fois-ci, quelqu'un a su me dire dans quels centres ce fonds avait été transféré (*Archivo Histórico Nacional*, *Archivo del Viceministerio de Cultura y Patrimonio*, Ministère de l'Éducation nationale, bibliothèque Eugenio Espejo et bibliothèque Aurelio Espinosa Pólit). Forte de cette information, j'ai passé deux jours à l'*Archivo Histórico Nacional* où je n'ai malheureusement rien trouvé d'intéressant pour mon travail en

matière de pédagogie. J'en ai également profité pour consulter un échantillon du fonds du Ministère de l'Intérieur susceptible de fournir des informations sur la répression exercée à l'encontre des enseignants, mais cette piste s'est révélée infructueuse. Mon interlocuteur à l'AHN m'a orientée vers le *Viceministerio de Cultura y Patrimonio* et m'a transmis les coordonnées de la responsable des archives, Daniela Zúñiga. J'ai échangé avec elle par mail au sujet de l'utilisation du catalogue numérique qui répertorie les fonds et documents conservés par cette institution. Il apparaît toutefois que cet outil, censé faciliter le travail des usagers, tend au contraire à opacifier les recherches. J'ai sollicité son aide pour tenter d'identifier, entre autres, des fiches individuelles créées par le Ministère de l'Éducation pour chaque enseignant et retraçant leur carrière. Mais ce centre ne disposerait d'aucun document pertinent pour l'avancement de mes travaux.

Cette même semaine, n'ayant obtenu aucune réponse à mes messages envoyés au numéro officiel, je suis directement allée au siège de l'Union Nationale des Éducateurs Équatoriens. La personne assurant la permanence a cependant refusé de me laisser entrer. Ce refus s'explique probablement par le *paro nacional*, déclenché en réaction à la suppression de l'aide au carburant, qui mobilisait sans doute les membres du syndicat à ce moment-là. Suite à ce refus, j'ai tenté de contacté Ramiro Beltrán, ancien Président de la UNE, spontanément, par courrier électronique, mais cette démarche s'est révélée infructueuse.

Plutôt que de me laisser décourager par ces obstacles successifs, j'ai décidé de me rendre directement au Ministère de l'Éducation nationale, n'ayant reçu aucune réponse aux trois courriels envoyés à l'aveugle sur la base de l'organigramme officiel disponible en ligne. Cette visite m'a permis d'obtenir une adresse électronique à laquelle transmettre mon *oficio*. Celui-ci demeure toutefois sans réponse à ce jour, malgré plusieurs relances téléphoniques aux numéros qui m'ont été communiqués lors de mon passage au ministère.

Semaines du 29/09 et du 6/10

Comme Fanny Santos m'avait mise en contact avec Julio César Hidalgo, responsable de l'INEHPOL, je lui ai demandé de m'indiquer le destinataire auquel adresser le traditionnel *oficio* dans lequel j'exposais les objectifs de ma recherche et je sollicitais l'autorisation d'accéder aux fonds.

En attendant un retour concernant cette démarche, j'ai choisi de concentrer mes efforts sur le volet pédagogique de mon corpus. La consultation des fonds disponibles à la *Casa de la Cultura Ecuatoriana*, à la bibliothèque Eugenio Espejo et Federico González Suárez m'a occupée près de trois semaines. Ayant déjà exploité une grande partie de la documentation conservée à la *Casa de la Cultura Ecuatoriana* lors de mon premier terrain, mes trouvailles y ont été assez limitées cette fois-ci, à l'exception des mémoires de Fernando Chaves (*Diario sin fecha*, 1994). C'est en revanche à la bibliothèque Eugenio Espejo et à la bibliothèque Federico González Suárez que j'ai pu identifier d'abondantes sources primaires et secondaires particulièrement précieuses pour mon corpus. La première dispose d'un fond remarquable de manuels scolaires, parmi lesquels trois éditions différentes d'un livre de lecture intitulé *Yachay Huasi*, conçu spécifiquement pour répondre aux besoins des premières Écoles Normales Rurales. La seconde conserve une quantité importante d'ouvrages rédigés par des *normalistas*, répartis dans trois fonds : le *fondo antiguo*, le fonds de sciences sociales et le fonds d'histoire.

Semaines du 13/10, du 20/10 et du 27/10

Le lundi 20 octobre, au terme de six semaines de mission, je me suis entretenue virtuellement avec ma directrice de recherche, Emmanuelle Sinardet, pour faire un bilan d'étape et pour définir les grandes orientations pour les trois semaines et demie restantes. À Quito, la bibliothèque Aurelio Espinosa Pólit - dont j'avais volontairement gardé l'exploration pour la fin de mon séjour dans la capitale, sachant que j'y trouverais de très nombreuses sources essentielles à la constitution de mon corpus – présentait encore un potentiel de travail considérable. Plusieurs options s'offraient néanmoins à moi : je pouvais rester à Quito jusqu'à la fin de ma mission, tant il y restait à faire, ou bien envisager l'examen des centres d'archives et bibliothèques de Cuenca ou de Guayaquil afin de diversifier les sources collectées. Nous avons également discuté des contraintes imposées par le *paro nacional* qui limitait fortement mes déplacements terrestres à travers le pays. Plutôt que de relancer mes démarches auprès de l'*Archivo Histórico de la Policía Nacional*, de poursuivre la recherche des fiches produites par le Ministère de l'Éducation ou d'entreprendre l'examen des grands quotidiens nationaux, Madame Sinardet m'a recommandé de me rendre à Cuenca par voie aérienne, et de réserver l'exploration des archives de Guayaquil pour une autre mission.

Suite à cette réunion, j'ai commencé à préparer la suite de mon terrain et j'ai notamment programmé un rendez-vous avec Victoria Vicuna, archiviste au *Museo Municipal Remigio Crespo Toral*. En parallèle, les trois dernières semaines passées à Quito ont été consacrées aux fonds de la BAEP qui ont largement nourri mon corpus. En effet, j'ai pris le temps d'examiner en détail les catalogues de périodiques et autres ressources disponibles, ce qui m'a permis d'identifier un très grand nombre de revues pédagogiques que je n'avais pas eu le temps de repérer lors de ma mission de 2023. Ces documents se sont révélés essentiels pour compléter et diversifier les voix et les positions analysées, et pour rendre compte plus finement des débats à l'œuvre durant la période étudiée. La consultation des périodiques – à l'exception de la presse quotidienne – s'est avérée particulièrement longue et délicate, dans la mesure où les collections ne sont plus accessibles physiquement mais uniquement sous forme numérique (l'ensemble des documents ayant été photographié). Ce travail sur écran, malgré l'inconfort des conditions de consultation et des prises de vue, m'a néanmoins permis de rassembler de nombreux organes syndicaux enseignants conservés dans les fonds considérables de la BAEP. Parmi les exemples les plus significatifs, on peut citer la revue pédagogique bien connue *Educación*, ou encore *1929*, organe de l'*Asociación general de Maestros del Ecuador*. En ce qui concerne les ouvrages liés au syndicalisme enseignant, les trouvailles demeurent extrêmement rares, ce qui rend leur découverte d'autant plus précieuse. J'ai ainsi pu mettre la main sur l'ouvrage de Guerrero Blum (*El proceso histórico de organización gremial del magisterio ecuatoriano*, 2005), véritable exception dans la production scientifique et introuvable ailleurs. J'ai également consulté une partie de l'œuvre d'Emilio Uzcátegui (notamment *Qué hice en el Senado*, 1932, ou encore *Medio siglo a través de mis gafas*, 1975), ainsi qu'un certain nombre de textes rédigés par des *normalistas* moins connus et moins prolifiques, tels qu'Elisa Ortiz de Aulestia (*La escuela industrial de señoritas*, 1940) ou Fernando Chaves (*Ideas sobre la posición actual de la pedagogía*, 1933). À titre d'exemple, la confrontation de ces deux ouvrages permet de prendre le pouls d'un des grands débats pédagogiques des années 1930 : le premier défend le modèle de l'école technique, tandis que le second en critique la visée utilitariste. Ils éclairent ainsi l'un des débats pédagogiques majeurs de l'époque, entre professionnalisation et ségrégation scolaire.

Séjour à Cuenca (une semaine et demie)

Semaine du 3/11, jusqu'au 12/11

J'ai passé un peu plus d'une semaine à Cuenca où j'ai cherché des documents sur Dolores Josefina Torres. Faute d'École Normale à Cuenca jusqu'en 1928, cette enseignante emblématique a étudié à l'École Normale Manuela Cañizares de Quito, puis elle a fondé, à son retour, l'école *Tres de noviembre* où elle a formé de nombreux maîtresses et maîtres de la région de l'Azuay, avant de contribuer à la création de la *Liga Pedagógica del Azuay* en 1919.

Malgré mes recherches dans divers centres (bibliothèque de la *Casa de la Cultura del Azuay*, *Archivo Histórico*, *Archivo del Museo Municipal Remigio Crespo Toral*, *Archivo de Gobernación del Azuay*. Université de Cuenca et Université Catholique de Cuenca), je n'ai rien trouvé concernant Dolores J.Torres. Cela s'explique non seulement par le fait qu'elle a laissé très peu d'écrits, mais également par les lacunes dans la conservation et la valorisation des archives locales.

Malgré cette frustration sur le plan des archives, j'ai eu le plaisir de découvrir, à la bibliothèque Municipale Daniel Córdova Toral et à la bibliothèque de la *Escuela central*, trois ouvrages particulièrement bien documentés – deux d'entre eux retranscrivant fidèlement des documents d'archives – qui m'ont permis de pallier partiellement le manque de sources primaires, notamment *Dolores J.Torres*, de Samuel F. Cisneros (1960) et *El fuego de Prometeo. Historia y biografía del magisterio azuayo* d'Antonio Lloret Bastidas (1967). Si je n'ai trouvé aucune archive originale à Cuenca, le catalogue des périodiques de la BAEP m'a permis d'identifier quelques exemplaires de l'organe de la *Liga*, *La voz del maestro*, qu'il faudra envisager de consulter et de numériser lors d'un prochain terrain.

Résultats

Ce second terrain m'a permis de confirmer une intuition : il était nécessaire de repousser la borne de fin de la période étudiée, de 1946 à 1950. La date de 1946, qui correspond au coup d'arrêt porté par José María Velasco Ibarra au mouvement réformiste initié par les *normalistas* en 1925, ne permettait pas de saisir pleinement l'évolution du contexte. En étendant l'analyse jusqu'en 1950, mon travail couvre non seulement une période de tensions persistantes entre enseignants qui nuit au fonctionnement du tout jeune syndicat créé en 1944, mais aussi celle de la phase de stabilité politique, économique et sociale ouverte en 1948, sous la présidence de Galo Plaza. Cette stabilité conduit à la consolidation de la UNE, avec l'élaboration de ses statuts.

La question de recherche que je m'étais fixée, ainsi que l'ébauche d'un plan en trois parties – représentations, mobilisation, imaginaire – se sont révélés pertinents à l'épreuve du terrain. J'ai en effet trouvé des éléments pour nourrir chacun des volets de manière substantielle, bien que le volet sur la répression ait été pour l'instant moins documenté.

- Expertise en sciences de l'éducation

Le choix de 1950 comme nouvelle borne finale permet d'observer le transfert progressif de l'expertise des enseignants équatoriens vers des organisations internationales telles que l'UNESCO, fondée en 1945. Avant de mener cette recherche, je pensais que ces organisations imposaient leurs propres spécialistes en matière d'éducation à l'Équateur. Toutefois, les résultats de cette mission m'ont conduite à revoir cette hypothèse : certains *normalistas*, à l'image de Gonzalo Abad Grijalba,

semblent plutôt intégrer ces organisations spécialisées dans l'enfance ou l'éducation, suggérant une forme de fuite ou d'externalisation de l'expertise nationale. Cette dynamique ouvre une réflexion sur les conditions du changement de paradigme éducatif, qui marque un passage du modèle laïque, hérité du libéralisme d'Eloy Alfaro à un modèle axé sur le développement, tout en interrogeant la transformation de l'agentivité des enseignants à partir de 1946.

- Genèse du corps enseignant et de son organisation syndicale

Pour ce qui est de la mobilisation des enseignants, l'analyse des archives m'a permis d'enrichir l'approche chronologique que j'avais envisagée. En repoussant la borne de fin à 1950, et en m'appuyant sur les fonds de la BAEP, j'ai identifié de nouvelles étapes dans l'organisation syndicale des enseignants, portant désormais à cinq le nombre d'associations et syndicats en tout genre qui se sont succédé : 1925, 1929, 1938, 1944 et 1950, sans oublier le cas de l'Azuay, que je considère davantage comme un précédent. Cette nouvelle lecture permet de rendre compte de manière plus nuancée des dynamiques internes des enseignants, aussi bien dans la capitale qu'au niveau national.

L'une des découvertes intéressantes est que les enseignants publiaient activement, non seulement dans leurs propres revues syndicales, mais aussi dans la presse nationale et locale, ce qui constitue une véritable trace historique, tant ces publications ont été conservées. Un exemple frappant est le document contenant la liste des co-signataires du « pliego de peticiones » de 1925, remis au président Isidro Ayora. Cela m'a permis de confirmer des éléments clés : par exemple, María Luisa Gómez de la Torre, qui plus tard s'éloignera du projet des *normalistas* pour soutenir le mouvement « indigéniste » dirigé par la *leader* indigène Dolores Cacuango, a d'abord été une actrice importante du mouvement syndical et a participé à l'élaboration d'un projet pédagogique d'envergure nationale, centré sur l'École active. Ce n'est qu'après sa destitution par Velasco Ibarra, lors de son virage conservateur et répressif en 1946, qu'elle s'écarte des *normalistas* et de leurs objectifs.

Par ailleurs, l'analyse des revues comme la *Revista ecuatoriana de educación*, en particulier le numéro 11-12 de 1950 consacré aux associations et congrès enseignants, ainsi que le numéro 13, qui publie les travaux du Congrès National de l'Union des Éducateurs, me permet de retracer la genèse de l'organisation du corps enseignant équatorien à l'échelle nationale et internationale.

Ce même document vient aussi confirmer mon hypothèse d'un groupe initialement réservée aux *normalistas*, qui se percevaient et se présentaient comme des experts pédagogiques en raison de leur formation. Toutefois, d'autres sources, qu'elles soient primaires ou secondaires, témoignent des divisions internes et des tensions parmi les enseignants. Cela apparaît par exemple dans la biographie du *normalista* Carlos T. García au titre évocateur *Un maestro en tiempos difíciles* (Susana Freire García, 2013), ainsi que dans les mémoires de Reinaldo Murgueytio (*Cerro arriba, río abajo: al servicio de los humildes*, 1959).

- Projet pédagogique

Le volet pédagogique de mon corpus est également richement documenté grâce aux revues pédagogiques et autres écrits des *normalistas*. Cela me permet de retracer le projet éducatif porté par les premiers syndicats enseignants et d'analyser ses ambiguïtés. Plusieurs modèles

pédagogiques, tels que l'École active ou nouvelle, École technique et l'École Rurale, circulaient à cette époque et ont influencé les réformes et les pratiques en Équateur. Il s'agit de voir dans quelle mesure ces modèles ont été adaptés au contexte local à partir de précieux témoignages tels que les mémoires de Fernando Chaves (*Crónicas de mi viaje a México*, 1992) ou celui d'Emilio Uzcátegui dans *Los Estados Unidos como los he sentido yo* (1942).

Conclusion et perspectives pour un prochain terrain en 2026

La bourse de mobilité de la SoFHIA a revêtu un caractère absolument crucial en ce qu'elle a conditionné la possibilité même de mener ce long travail de terrain de 10 semaines, d'accéder à des archives dispersées et de consolider un réseau de contacts indispensable à l'avancement du projet. Le prochain terrain devra s'appuyer sur l'analyse complète des documents déjà collectés afin d'ajuster et d'élargir le corpus, en particulier en documentant la répression subie par les enseignants grâce à l'exploration des fonds de l'INEHPOL, ainsi qu'en diversifiant davantage les sources à travers de nouvelles recherches, notamment dans les archives et bibliothèques de Guayaquil. En amont, un travail de repérage patient via les réseaux sociaux devra permettre d'identifier d'éventuels descendants de *normalistas*, dans l'espoir d'initier de nouveaux contacts susceptibles de mener des entretiens et, éventuellement, d'accéder à des archives privées. Le terrain que j'espère réaliser en 2026 permettra également de donner suite à des pistes ouvertes tardivement, comme la prise de contact avec Ramiro Beltrán ou la re-connexion avec Margarita Velasco afin de discuter de son article. Parallèlement, il sera essentiel de poursuivre l'examen systématique de la presse nationale (*El Comercio*, *El Universo* et *El Telégrafo*) ainsi que des fonds de l'Université Centrale de Quito, de l'Institut Anthropologique d'Otavalo et du Fonds Documentaire Afro-Andin de l'Université Andine Simón Bolívar, afin d'approfondir les dimensions indigénistes et afro-équatoriennes du projet.